

Culture

ROMAN

Marie Darrieussecq à pile ou face

Dans "la Mer à l'envers", la romancière de "TRUISMES", jurée du prix Médicis, raconte le calvaire d'un MIGRANT et les efforts d'une mère de famille pour l'aider.

PORTRAIT

Par DIDIER JACOB

Photo MARKEL REDONDO

BIO

Née le 3 janvier 1969, Marie Darrieussecq est normalienne et agrégée de lettres. Elle a publié une vingtaine de livres, dont « Il faut beaucoup aimer les hommes », prix Médicis 2013. Elle est actuellement présidente de l'Avance sur recettes et marraine du réseau des victimes du distillbène.



▲ Marie Darrieussecq peinte par Emmelene Landon. A droite, portrait d'un ancêtre de l'écrivaine, Beñat Elizabé, un pêcheur de Ciboure (vers 1815).

LA MER À L'ENVERS, par Marie Darrieussecq, P.O.L., 256 p., 18,50 euros.

Les migrants. Elle ne voyait pas, au début, « comment ne pas écrire sur eux ». « C'est le grand événement contemporain, avec le changement climatique. » Elle s'y est mise en 2013, mais confie n'avoir jamais eu autant de mal à écrire un livre. En 2014, elle est invitée au Niger par l'Institut français et fait le voyage avec son éditeur, Paul Otchakovsky-Laurens. « C'était affreux. Tous les réfugiés d'Afrique de l'Ouest se retrouvaient dans le pays le plus pauvre de la zone. » Marie Darrieussecq ramène de nombreux entretiens de son voyage, et en publie certains (dans « Libération » et « XXI »). Elle dit s'être ensuite sentie paralysée, « débordée » par le réel. Son livre s'appelle « la Mer à l'envers » et il paraît finalement en cette rentrée 2019 où les longues files de migrants, contenus derrière des barbelés aux frontières de l'Europe, ont cédé la place, à la une des journaux, aux images de la canicule et à la bataille de Paris pour les municipales.

Mais qu'a donc fait Marie Darrieussecq, l'écrivaine pour qui tout semble facile, pendant ces six années ? Elle galérait sur son radeau d'écriture. Elle ne voyait pas la terre. Elle ramait intérieurement. Alors Calais, oui. Evidemment Calais, aurait dit

Duras, mais pour raconter le drame des migrants, Darrieussecq savait qu'elle devait se garder des envolées durassiennes. Inventer un check-point de la langue. Imaginer l'impossibilité d'une île : l'Angleterre. « J'avais beaucoup plus peur de la "jungle" que du Niger. Quand Arte m'a invité à aller à Calais il y a un an et demi, pour les besoins d'un reportage, j'ai sauté sur l'occasion. D'autres artistes étaient sollicités, Laurent Gaudé, Yann Moix. Ça a été très décisif en termes de matériau. » A Calais, elle rencontre une femme qui, chez elle, a dix matelas posés par terre. « Moi, j'aurais été incapable d'accueillir dix Soudanais. » Dans son appartement, en haut d'un immeuble anonyme de la porte d'Orléans, les silhouettes apparaissent et disparaissent, ado et copine d'ado. Marie Darrieussecq, c'est la maman des années 2020. Quelque part entre cool et pas si cool, sûrement inquiète mais on ne le montre pas. Mari scientifique (section astrophysique). De quoi parle-t-on à table ? Des trous noirs ou du livre qui n'avance pas ?

“LES MIGRANTS, ÇA PEUT ÊTRE DRÔLE”

La romancière, toujours à la recherche de son livre, tente en tout cas un pas de côté : un texte à l'Emmanuel Carrère, où elle raconterait le chantier du roman qui ne s'écrit pas. Elle noircit cent pages de son vrai-faux roman « emmanuel-carrérisé ». Puis, miracle : « L'échafaudage est tombé. Comme quand la fusée commence à grimper dans l'espace et que le pas de tir s'effondre. Le roman a décollé. Parce que le personnage du migrant a pris corps. » Si elle a fini par l'écrire, c'est aussi qu'elle y a invité son héroïne-fétiche : Rose. Rose qui, comme Marie, vient du Pays

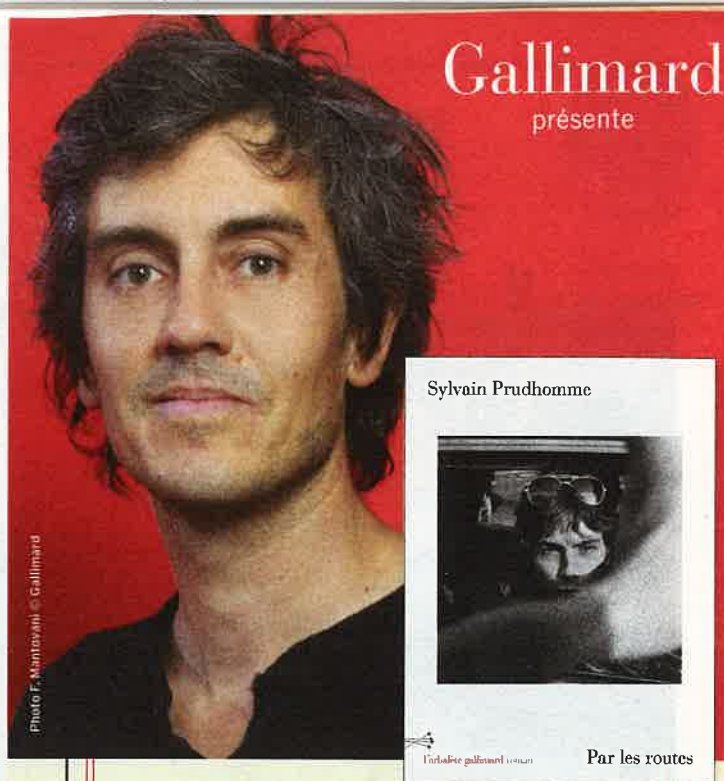
basque : Rose Goyenette. « *C'est un peu moi, franchement.* » Rose qui, comme Marie, emmène ses enfants en croisière en Méditerranée (ceux-ci tout à leur joie, dit-elle, « *de pouvoir manger de la merde et d'aller dans des boîtes de nuit débiles* »). Rose qui voit soudain, depuis la rambarde de son immeuble flottant, se noyer des migrants. Elle remarque Younés, l'un de ces damnés de la terre que le commandant du bateau recueille à son bord. Que faire ? Comment aider ? Rose prend le portable de son fils, tandis qu'il dort, et le donne à Younés. Le comique de la chose, c'est que l'ado avait enregistré une sonnerie qui maintenant résonne dans la poche du migrant lorsqu'il a un appel : « *C'est ta reum qui t'appelle, gros, c'est ta reum qui t'appelle.* »

Surprise : « *la Mer à l'envers* » n'est pas le pensum misérabiliste et moralisateur qu'on aurait pu attendre sur le sujet. C'est un roman malicieux, léger, spirituel, pas plombé. « *La vérité, dit Marie Darrieussecq, c'est que j'ai rencontré pas mal de réfugiés qui avaient cette pêche-là. Il y avait beaucoup d'humour, même à Calais. Ils avaient encore de l'énergie. Ils sont assez triomphants à Calais. Ils y sont arrivés. Ils sont assez fiers.* » Au risque de choquer ceux pour qui migrer, c'est s'exposer au racket, au viol, à la torture ou à la mort, elle ne craint pas d'évoquer de « *très jeunes hommes qui partent à l'aventure* ». Elle répète le mot : pour elle, c'est une « *grande aventure, l'aventure de leur vie* ». Naïveté ? Comme lorsqu'elle se souvient de deux voyages marquants qu'elle a faits au Rwanda et où elle n'a décelé, chez les personnes qu'elle a interrogées, « *aucun humour* ». Alors que, dit-elle encore, « *les migrants, ça peut être drôle* ». On le voit, Marie Darrieussecq n'est pas dans le politiquement correct : « *J'écris pour inquiéter.* »

Elle inquiète depuis « *Truismes* », premier roman (mais son quatrième manuscrit) qu'elle a publié à 27 ans chez P.O.L, avec le succès que l'on sait. Elle y racontait la transformation d'une femme en truie. « *L'ampleur du succès m'a un peu épatée, mais c'était assez logique pour moi. C'est mon côté mégalo. Je ne pouvais pas sortir un livre et que tout le monde s'en foute, ça non. Evidemment, ça a dépassé mes espérances.* » Le livre fait un carton historique, totalisant à ce jour 250 000 exemplaires vendus chez P.O.L, plus 300 000 en Folio et 500 000 à l'étranger. Une semaine après la sortie, Godard achète même les droits cinéma, pour abandonner le projet quelques mois plus tard. Séances de travail entre Marie et Jean-Luc : Godard arpente les couloirs de son bureau, avenue Pierre 1^{er}-de-Serbie, pendant que la très jeune romancière est priée de visionner dans son intégralité ses « *Histoire(s) du cinéma* » (six heures). « *Et puis pas mal de dîners. Il voulait que je joue dedans, et ça, pour moi, c'était impossible. D'une certaine façon, j'ai pris la fuite. C'était trop compliqué.* »

«LE MONDE M'APPARTIENT»

Et aujourd'hui ? Normalienne, forte en thème et forte tête, Marie Darrieussecq a une vie conjugale officielle et une maîtresse officielle : la fiction. Alors qu'elle prépare un essai sur l'insomnie (elle se réveille tous les jours à 4 heures du matin, dit qu'elle « *gère* »), elle se dit satisfaite du parcours accompli. Sans doute la disparition accidentelle de son éditeur Paul Otchakovsky-Laurens, en 2018, a laissé un grand vide. « *Après sa mort, on a été une dizaine d'écrivains P.O.L, comme Cadiot ou Amigorena ou Boyer, plutôt des mecs d'ailleurs, à se voir beaucoup, à essayer de passer le cap ensemble. Avec Jean-Paul aussi [Hirsch, bras droit de Paul] »*



Sylvain Prudhomme



L'éditeur Gallimard | 1999

Par les routes

SYLVAIN PRUDHOMME

Par les routes

ROMAN

« Toute la gamme des sentiments résonne dans ce roman. *Par les routes* est délicat, léger et profond à la fois. »

Grégoire Leménager, *L'Obs*

« *Par les routes* raconte le jeu magnétique d'attraction et de répulsion qui s'opère entre les êtres. Il suit le dessin complexe des lignes de vie qui se déroulent et s'emmêlent, parfois se cassent ou se dégagent pour avancer seules sur de longues distances. Un roman grisant. »

Marine Landrot, *Télérama*

« Sylvain Prudhomme est un magicien. Il nous en dit davantage sur nous que nombre de romanciers de sa génération. *Par les routes* est un roman subtil. Et beau. Donc rare. »

Vincent Roy, *L'Humanité Dimanche*

« Un des plus beaux romans français de la rentrée. »

Baptiste Liger, *Lire*

nrf



▲ Dans « la Mer à l'envers », l'héroïne part en croisière avec sa famille sur un énorme paquebot...

►► Otchakovsky-Laurens]. On s'est dit qu'on pouvait écrire sans lui. » POL avait refusé son second manuscrit mais, dit-elle, il avait eu raison. Une autre fois, elle avait tenu bon : « Pour "Naissance des fantômes", on avait eu cette discussion sur les parenthèses, il y en avait beaucoup. Lui, il voulait mettre des virgules. C'était un vrai éditeur. Je n'ai pas cédé. Plus tard, il m'a dit que j'avais bien fait. A partir de mon quatrième roman, il m'a dit : "Maintenant vous êtes un grand écrivain." Il me faisait confiance, mais heureusement il y avait Jean-Paul, qui lui ne me ratait pas. Ils faisaient une sacrée paire. » Binôme de POL toujours à la manœuvre, Jean-Paul Hirsch réfute l'idée qu'il manierait, secrètement, le ciseau et le bâton de colle. « Depuis toujours j'ai d'innombrables conversations avec Marie Darrieussecq, explique-t-il. Il est souvent question du livre qu'elle écrit, et des autres livres qu'elle a en tête. Quand c'est fini, je lis le manuscrit et on en parle. On parle surtout de logique. D'infimes détails et de logique. Mais dans ses manuscrits, tout est déjà écrit, tout se tient, il n'y a rien à ajouter, rien à enlever. »

Pour Olivier Cadiot, autre auteur P.O.L., la maison est « une famille, mais une famille sans "familialisme" comme disait joliment Barthes. Paul interdisait les jugements entre auteurs (c'était sa seule interdiction) mais il n'obligeait personne à admirer un livre par esprit de corps. Il réussissait à transformer le travail de chacun en petits royaumes, sans les mettre en concurrence. Cela dessine le contour et l'esprit de cette maison aujourd'hui. Cela crée beaucoup de bienveillance, de liens choisis et de lectures croisées. » Cadiot parle, à propos des romans de Darrieussecq, d'une « œuvre remarquable » : « J'attends chacun de ses livres comme une surprise. Elle traverse à chaque fois de nouvelles formes et de nouveaux paysages. »

Elle a été influencée par Hervé Guibert, Duras, Flaubert. Elle dit que son style a évolué, qu'elle enlèverait de jolies choses dans

ses précédents livres qu'elle ne relit d'ailleurs que très rarement. Elle parle du travail, et l'on sent qu'elle aime ça. « Je peux tout embrasser. C'est beaucoup de patience. Mais le monde m'appartient. Tous les matins, j'y suis. » Une sorte de folie des grandeurs, en somme. Frédéric Boyer, l'écrivain-éditeur qui a pris la tête de P.O.L à la mort de son fondateur, renchérit : « J'ai toujours trouvé que Marie, à travers son écriture, avait la présence particulière de celle qui n'a jamais oublié la folie de l'enfance, quand on croit à tout, par exemple que la même vague dans l'océan se reproduit et déferle partout dans le monde. Je l'ai compris en lisant en 2008 son bref et magnifique livre "Précisions sur les vagues". Finalement, Marie court toujours après cette impossible vague. »

“IL Y A DES HAINES, CHEZ LES ÉCRIVAINS, PIRES QUE DANS UNE SALLE DES PROFS”

Comme elle court après le roman qu'elle n'a pas encore écrit, parce que le plus difficile, sur sa famille. « J'ai un frère mort qui a tout déterminé pour moi. Mais je ne peux pas écrire ce livre du vivant de mon père. Ce serait trop douloureux pour lui. » Son père, titulaire d'un bac pro, était un fervent lecteur. Ancien technicien dans une fonderie, il a créé son entreprise de charpentes métalliques. Quand on demande à Marie Darrieussecq ce qui se passerait si l'intéressé l'incitait à écrire ce livre impossible, elle répond : « Ce serait génial. Mais, dans les familles, on n'a pas ce genre de conversation. C'est quelqu'un de très pudique, qui n'a jamais parlé de la mort de son fils. » Elle-même a évoqué, en 2007, la mort d'un enfant dans « Tom est mort », ce qui lui a valu des accusations de « plagiat psychique » par une autre romancière maison, Camille Laurens. Le milieu littéraire s'est alors embrasé, Marie NDiaye enfonçant le clou en déclarant que sa collègue



▲ ... qui va croiser la route de migrants fuyant la guerre.

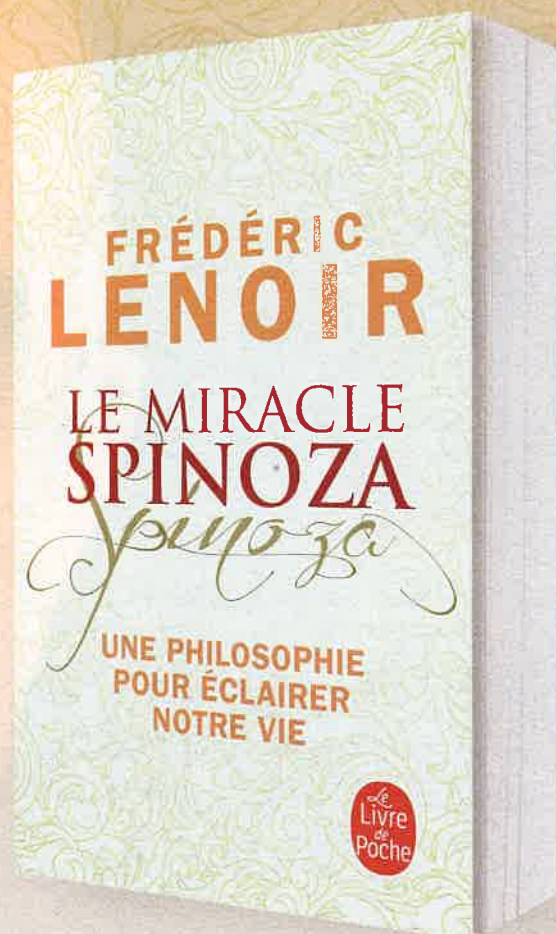
Darrieussecq était « malhonnête ». Marie Darrieussecq soupire. « C'est derrière, mais c'est un très mauvais souvenir. Il y a des haines, des envies, des jalousies, chez les écrivains, pire que dans une salle des profs. Ceci dit, j'avais le cuir épais, depuis "Truismes". Paul a été formidable. » L'éditeur la soutint en effet, contre Camille Laurens qui s'en alla chez Gallimard.

Marie Darrieussecq peut, en tout cas, compter sur une garde rapprochée prête à tout pour la défendre. Comme son nouvel éditeur, Frédéric Boyer : « Marie a la drôlerie et la ruse d'une héroïne antique, c'est une sorte d'Ulysse au féminin : attachée à la terre, aux corps solides, aux combats, mais elle croit malgré tout aux fantômes, et semble prête à toutes les rêveries, aux départs, aux exils. Je crois qu'elle travaille comme ça. Que son univers romanesque, sa fabrique littéraire s'attaquent avec envie au réalisme contemporain, aux objets concrets de ce monde, à ses difficultés, mais en s'efforçant d'en trouver les chemins de traverse, les passes imaginaires, le bord du rêve que nous habitons chacun d'entre nous. Elle interroge les frontières avec nous. Et son courage d'écrivain, c'est de passer outre. »

Elle a 50 ans, et une vieillesse de romancière devant elle. Elle parle volontiers, digresse à plaisir, ne se souvient plus de la question. Elle dit que le français ne coule pas dans ses veines, mais le basque oui. De sa terre natale, elle aime l'imaginaire de la frontière, a la certitude « dingue » d'être née au centre du monde. « Et je me rappelle mes parents criant de joie à la mort de Franco. » Elle a vidé la cave de son père quand celui-ci s'est installé dans une maison de retraite et a retrouvé des piles de journaux où on « parlait de sa fille ». Elle a lu Faulkner tardivement, à 35 ans, mais se souvient que ça a été « énorme ». Elle dit qu'elle ne fait jamais de plan. Philippe Djian, son voisin au Pays basque, se moque d'elle lorsqu'elle dit qu'elle écrit « pour rester ». ■

Le
Livre
de
Poche

le monde
entre vos mains



La sagesse de
Spinoza nous
rend plus libres,
plus heureux.

7,70€